

Poème n°321 : L'écureuil et la fin du monde

Dans l'imbrication des branches
D'un grand chêne vénérable, mort
Et sans aucune feuille, sauf Une,
Encore accrochée par miracle,

Desséchée et flétrie, se penche
Dans le vide, jouant au matamore,
Un écureuil tant amoureux de la Lune
Qu'il porte sa pâle face au pinacle.

* * * * *

En bas, sur le sol, à l'herbe drue
Parsemée de maintes fleurs colorées,
Offertes, fragiles et odorantes, une abeille
À l'âme déchirée, au cœur meurtri, butine...

En quête de pollen, à tire-d'aile, elle se rue.
Désireuse d'oublier que, dans leur abri, à l'orée
D'un sous-bois, leur Reine n'est plus depuis la veille.
À devoir constamment enfanter, qui l'a tuée ? La routine !

* * * * *

Destin scellé, à jamais dans le Temps, d'Elle
Il ne restera plus rien, sinon les songes creux
Des larves indifférentes à son sort implacable,
Se nourrissant déjà de son corps pourrissant...

Même si, dans l'essaim, se désespèrent ses fidèles,
Prêts à chercher ailleurs, soucieux d'être heureux,
Dans les brumes d'une aube naissante et louable,
Une anfractuosité où s'installer, vifs et bruissants.

* * * * *

À moins que la main d'une diablesse, toute nue,
Ne soulève le lourd couvercle de la ruche endeuillée
Et n'accouche, au chaud dans la loge royale, d'une autre,
Mi-humaine, mi-insecte. Conçue par quel démoniaque dieu ?

Dans l'iris de ses yeux, aussi bleu que les Nues,
On y lirait ses craintes en demain. Pareils à ces œillets
Accrochés à la boutonnière de la veste souillée d'un des nôtres,
Pornographe notoire, ils trahiraient nos destins d'êtres vils et odieux...

* * * * *

Mais voilà qu'un éclair déchire l'horizon sale
D'où surgit tout à coup une flopée d'hommes
Conquérants et armés, aux visages cramoisis,
Torturés par la haine et leurs envies de mort...

Au bruit des sabots des chevaux, noirs et mâles,
Chevaliers errants, fiers d'exterminer en somme,
Ils arrivent au pas de charge, drogués à l'ecstasy.
Chacun sait qu'ils tueront sans honte et remords.

* * * * *

Face à leur ignorance crasse, bardée de certitudes,
Face à leur barbarie, tétanisé, le soleil s'est couché,
Posant son dernier vif rayon sur les grains de sable
D'un désert surgi du Néant pour assoiffer leur bête.

Serait-ce ses dernières chaleurs, sous nos latitudes,
Portées par le sirocco vers nos esprits effarouchés ?
Au centre du débile désastre, à coup sûr regrettable,
Un pitbull, oreilles et queue coupées, était à la fête...

* * * * *

L'écureuil comprit la fin du monde très proche.
Dans l'hémorragie du jour privé de tout son sang,
Ses artères déficientes exsangues de vives lumières,
Dans un élan de compassion à l'égard des Humains,

Du faite de l'arbre centenaire, il libéra à leur approche,
Une fée tombée des étoiles, aux pouvoirs puissants.
Elle stoppa les hordes cannibales et statufia, fière,
Le molosse, tendant aux rares survivants sa main.

Si fine et délicate, si diaphane et douce qu'ils l'adulèrent
Tant, qu'émervillés par cette magique chair, ils la dévorèrent !

Et l'écureuil s'en est allé, en deuil, effaré par tant de bêtises étalées !

Poème écrit par **Philippe Parrot** © (blog : philippe-parrot-auteur.com)

Entre le 6 et le 8 mars 2018

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.